La spiritualité orthodoxe roumaine en France et ses représentations

Felicia DUMAS*

Keywords: *Romanian Orthodox spirituality*; *representation*; *French language*; *Orthodoxy in France*; *Romanian liturgical practice*; *linguistic and cultural imaginary*

1. Liminaire

Nous nous proposons de faire référence dans ce travail aux représentations construites et véhiculées en France, dans les communautés orthodoxes et dans les écrits de l'un des plus grands théologiens orthodoxes français contemporains – le père archimandrite Placide Deseille – à l'égard de la spiritualité orthodoxe roumaine, de sa tradition apostolique de longue date (et de ses traditions populaires), de ses grands pères spirituels connus en Occident grâce à la traduction de leurs vies en langue française. Dans un pays occidental sécularisé, où le christianisme est en plein recul, l'Orthodoxie se manifeste de façon de plus en plus vigoureuse, surtout les dernières années, y étant représentée tant par des communautés de la diaspora que par des communautés francophones, composées de Français convertis (Dumas 2009). Pour la grande majorité de ces derniers, l'Orthodoxie roumaine, dont les Roumains établis en France sont les porteurs et les exemples concrets, représente un modèle de tradition chrétienne authentique, vécue avec une grande dévotion populaire et avec fidélité par rapport à la Vérité de l'Église enseignée par les apôtres depuis très longtemps en terre roumaine.

Nous essaierons donc de présenter et d'analyser par la suite une série de représentations véhiculées dans des paroisses majoritairement francophones, dans des paroisses mixtes franco-roumaines et dans une communauté monastique exclusivement francophone qui dépendent toutes du point de vue canonique de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (diocèse du Patriarcat de Roumanie), par les membres de celles-ci, dans deux monastères français qui se trouvent sous la juridiction du Patriarcat Œcuménique (en tant que métochia d'un monastère athonite), par les fidèles qui les fréquentent, ainsi que dans les écrits de théologie et de spiritualité du père archimandrite Placide Deseille, grand théologien (orthodoxe) français et ami de la Roumanie. Ces représentations, qui sont pour la plupart très valorisantes, s'expriment tant au niveau de la pratique liturgique, qu'à celui de l'adoption de certaines traditions de la spiritualité roumaine par les Français convertis à l'Orthodoxie. Nous comprenons la notion de *représentation*

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie (felidumas@yahoo.fr).

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

dans la direction de la théorie de l'imaginaire linguistique et culturel d'Anne-Marie Houdebine (2002), ce qui veut dire que nous analyserons les constructions individuelles et collectives concernant la spiritualité orthodoxe à travers leur manifestation discursive, en langue française.

2. Éléments constitutifs de la spiritualité orthodoxe roumaine en France

Tout d'abord, nous devons préciser le fait que par spiritualité orthodoxe roumaine, nous comprenons la spiritualité orthodoxe de culture et de tradition roumaine, vécue par des Roumains, c'est-à-dire un ensemble de contenus doctrinaux et des pratiques religieuses orthodoxes (liturgiques surtout, mais pas seulement) manifestés par des laïcs, des moines et des clercs roumains, en langue roumaine, centrées sur la vie spirituelle et le salut de l'âme. Dans notre cas, il s'agit donc de la foi orthodoxe vécue et confessée par les Roumains en France, à leur « manière » roumaine, qui n'est particulière que par le fait d'être exprimée en langue roumaine et d'être porteuse de pratiques traditionnelles de la vie religieuse de tous les jours (le culte de la mémoire des morts – les pannychides, des recettes de carême, la formule de salutation « Le Christ est monté aux cieux » [*Hristos S-a înălțat*], qui est dite entre l'Ascension et la Pentecôte, diverses bénédictions, telles la bénédiction des plats traditionnels de Pâques à la fin de l'office nocturne de la Résurrection, la bénédiction des feuilles de tilleul pour la fête de la Pentecôte, les œufs rouges de Pâques, les brioches en forme de huit préparées en mémoire des saints quarante martyrs de Sébaste, fêtés par l'Église le 9 mars, etc.). Nous essaierons donc d'analyser dans ce travail, au niveau des représentations (individuelles et collectives) construites par des religieux et des laïcs français en France, trois grands éléments définitoires de cette spiritualité : les contenus religieux (chrétiens-orthodoxes), la pratique religieuse exprimée en roumain (et en français) et les acteurs qui la mettent en pratique. Comme nous le disions déjà, dans la plupart des cas, ce sont des représentations valorisantes, qui circulent dans les milieux orthodoxes français tant à l'égard de l'authenticité doctrinale des contenus religieux traditionnellement orthodoxes exprimés par la foi des Roumains, qu'en ce qui concerne la pratique de ceux-ci, qui est mise en relation avec la manifestation d'une grande dévotion, ainsi que la vie exemplaire, de sainteté, menée par des représentants de choix du peuple roumain orthodoxe, notamment des pères spirituels de plusieurs monastères orthodoxes de Roumanie.

Les contenus religieux, chrétiens-orthodoxes, de la spiritualité roumaine sont donc considérés en France comme des repères canoniques et normatifs, puisque traditionnels, c'est-à-dire de longue date, validés le long des siècles par la foi et la pratique d'un peuple chrétien, traditionnellement orthodoxe, sous l'étroite surveillance de l'Église, par ses évêques. Sous-tendue par une foi transmise de génération en génération, la pratique religieuse des Roumains se caractérise par une piété et une dévotion qui ne sont plus familières à l'européen occidental contemporain. Normée par la Tradition de l'Église et ponctuée par plusieurs traditions populaires concernant la manière d'inclure les fêtes religieuses dans la vie de tous les jours, en ville, tout comme à la campagne, la pratique religieuse des Roumains est prise pour exemple et modèle à suivre pour les nouvelles

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

communautés d'orthodoxes francophones, qui composent l'Orthodoxie d'expression française. Quant aux acteurs de cette pratique, dans l'acception anthropologique du mot (Goffman 1973), ils sont pris aussi pour exemples et modèles normatifs à suivre, que ce soient des figures exemplaires du monachisme ou des simples fidèles pratiquants. Les premiers, les grands pères spirituels roumains, sont connus en France à travers plusieurs traductions publiées par les éditions l'Âge d'Homme de Lausanne, dans la collection « Grands spirituels orthodoxes du XXème siècle », dirigée par le théologien orthodoxe français Jean-Claude Larchet ; il s'agit notamment des pères Cléopas Ilie du monastère de Sihastria (Balan 2003), et Païssié Olaru du skite de Sihla (Balan 2012). Le seul fait de la publication dans cette collection spécialisée (unique en matière d'Orthodoxie) des versions françaises des livres biographiques leur ayant été consacrés par leur disciple, le père Ioannichié Balan, prouve la reconnaissance de leur place privilégiée, parmi les grandes figures monastiques de la spiritualité orthodoxe universelle, proposées d'ailleurs aux lecteurs en tant que repères et modèles à suivre dans leur vie spirituelle. En même temps, leurs conseils spirituels sont popularisés aussi sur des blogs orthodoxes francophones, dont le plus riche en matière de spiritualité orthodoxe est celui d'un Suisse francophone, Claude Lopez-Ginisty (orthodoxology.blogspot.com). Périodiquement, la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale organise des conférences à leur sujet, à diverses occasions ; l'Université d'été de la Métropole (organisé au Centre Sainte-Croix) comporte aussi des rencontres avec des théologiens roumains qui parlent à un public français et/ou francophone de ces grands startsy (pères spirituels) de la spiritualité orthodoxe roumaine[1].

Autrement dit, la spiritualité orthodoxe d'expression et de tradition roumaine est représentée en France, dans les milieux orthodoxes francophones (les paroisses et les monastères relevant de différentes juridictions), comme un véritable repère de canonicité et de pratique canonique de la foi orthodoxe confessée dans le Credo. Les fidèles roumains sont perçus comme dépositaires de cette pratique traditionnelle que les Français convertis à l'Orthodoxie apprennent tous les jours. Les moines et les clercs roumains jouissent de la même représentation, mais à un autre niveau surtout, de la célébration liturgique, qui complète en matière de pratique, les modèles proposés par les fidèles. Dans la plupart des paroisses et des monastères de France, de juridictions autres que celle du patriarcat de Bucarest, ils sont invités à concélébrer pour les offices, par hospitalité liturgique et en signe d'amour et de reconnaissance de la canonicité[2] de la spiritualité orthodoxe dont ils sont porteurs.

Comme la grande majorité des paroisses et des communautés monastiques faisant partie de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale sont mixtes, franco-roumaines, le français a commencé à remplacer dans la pratique liturgique le roumain, réservé tout de même encore à des prières considérées « communautaires », prononcées par toute l'assemblée eucharistique, comme le *Notre Père* ou le *Credo*, soit exclusivement en langue roumaine au niveau d'une célébration faite entièrement en français, soit simultanément en roumain et en

[1] https://centresaintecroix.net/sessions-au-centre-sainte-croix/universite-ete-metropole-orthodoxe/, consulté le 10 juin 2016.

[2] Nous comprenons ici « la canonicité » dans le sens de respect des canons de l'Église et de transmission rigoureuse et fidèle de ses contenus dogmatiques, à travers le temps.

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

français dans le contexte général d'une célébration qui peut être faite majoritairement en roumain ou en français. Cette alternance et cette cohabitation liturgique du roumain et du français sont tout à fait normales en France, tout comme il devient de plus en plus normal que les célébrations soient faites exclusivement en langue française si le public majoritaire qui y participe est composé de Français ou de (non) Roumains francophones. Cette dernière situation ne devrait point nous surprendre en tant que Roumains, vu qu'elle est engendrée par les particularités de l'existence des communautés orthodoxes de juridiction roumaine constituées sur le territoire français, accueillies donc par la France. Leur mixité (franco-roumaine) de plus en plus accentuée et le besoin de transparence linguistique justifient pleinement cet usage liturgique du français. Toute tendance de refus de se servir du français en tant que langue liturgique en France et de se replier dans des communautés à célébration faite exclusivement en roumain risque de mener à un cloisonnement national, à une « ghettoïsation » de ces communautés[3]. Puisque justement, pour se faire connaître comme elle s'est fait en France les dernières décennies, la spiritualité orthodoxe roumaine a eu besoin de la langue française en tant que support d'expression, de popularisation et de passage entre les deux cultures, dont la culture roumaine traditionnellement et majoritairement orthodoxe et la culture française, vaguement chrétienne et plutôt sécularisée. Sans parler du fait que « du point de vue ecclésiologique, la cohabitation liturgique harmonieuse des deux langues est tout simplement un reflet de l'universalité de l'Église, que les fidèles orthodoxes confessent dans leur Symbole de foi : et en l'Église, une, sainte, catholique – c'est-à-dire universelle – et apostolique » (Mgr Nica 2016 : 191). Cette situation de bilinguisme liturgique, de plus en plus dominant en faveur du français, témoigne, en plus d'une intégration des fidèles orthodoxes et de l'Orthodoxie en France, d'une contamination entre l'imaginaire linguistique construit par les Français à l'égard du roumain, comme langue-culture (Coracini 2010) de tradition orthodoxe, et l'imaginaire linguistique des Roumains bâti autour du français, conçu comme langue d'accueil de la spiritualité orthodoxe (en même temps que langue de leur accueil en tant qu'émigrés), et progressivement, langue-culture d'expression des contenus référentiels, théologiques, liturgiques et spirituels de l'Orthodoxie (Dumas 2014). Nous récupérons ici le concept d'imaginaire culturel (Dumas 2008), dérivé de celui d'imaginaire linguistique, au niveau de la notion de « langue-culture », définie comme langue imprégnée par une culture orthodoxe dont elle est le support d'expression, qui comprend une pratique, une littérature théologique, spirituelle et liturgique de facture religieuse, chrétienne-orthodoxe, et qui suppose un affichage identitaire de la part de ses usagers.

Pour revenir aux éléments constitutifs de la spiritualité orthodoxe roumaine telle qu'elle se manifeste en France depuis plusieurs décennies déjà (et de façon de plus en plus visible notamment depuis la chute du régime communiste), il nous semble que le rôle le plus important en matière de témoignage d'un modèle orthodoxe traditionnel et canonique à suivre en matière de pratique liturgique et de vie spirituelle revient aux acteurs religieux et laïcs, présents « en chair et en os »

[3] http://www.doxologia.ro/puncte-de-vedere/ghetto-ul-limbii-romane-am-spune-mai-curand-concretul-trairii-panortodoxiei-franta, consulté le 24 mai 2016.

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

dans les différentes régions de l'Hexagone. Ce sont eux les preuves vivantes de l'Orthodoxie. L'un des plus grands théologiens orthodoxes français contemporains, le père archimandrite Placide Deseille[4], interprète le rôle de la présence des Roumains orthodoxes en France comme un facteur catalyseur de rechristianisation de ce pays européen occidental (qui a connu avant la Révolution de 1789 un grand rayonnement de la vie spirituelle chrétienne), projet faisant partie du plan de la providence de Dieu :

> Il y a maintenant, c'est un dessein imprévisible de la Providence divine, il y a cette présence roumaine en Europe occidentale et en France, présence très forte. Et de même que dans les années 20, l'émigration russe, puis l'exode des Grecs chassés d'Asie Mineure a pu réimplanter l'Orthodoxie en France, je pense que de nouveau cette présence roumaine en France, en Espagne, en Italie, et dans toute l'Europe occidentale, doit être un moyen que le Seigneur dans ses desseins a voulu disposer pour de nouveau redonner un grand élan à l'Église, un grand élan à la foi orthodoxe dans cet Occident. Et en même temps, je pense que […] ce contact entre l'Orthodoxie roumaine et la petite Orthodoxie, encore presque naissante en France […] peut être fécond et pour les uns et pour les autres (Deseille 2017; 2015: 76).

Cette belle interprétation du rôle de la spiritualité orthodoxe roumaine en Europe occidentale en général et dans l'Hexagone en spécial, impressionnante par la générosité des affirmations, suppose et réclame de la part des Roumains présents en France, clercs ou laïcs, une grande responsabilité pour ce qui est de leur comportement, de leur moralité, du respect montré pour les valeurs chrétiennes, de la présence des vertus évangéliques dans leur vie. Ils doivent être conscients de cette représentation construite généreusement à leur égard, de porteurs et de gardiens fidèles de l'Orthodoxie, de modèles de vie et de pratique de la foi orthodoxe qui séduit de plus en plus les derniers temps les Français en quête d'une sémantique de la vie. Les paroisses et les monastères orthodoxes de juridiction roumaine de France attirent de plus en plus de ces Français, n'étant plus constitués uniquement de Roumains établis en France ; et l'on peut remarquer le fait que bon nombre de ces communautés (paroissiales ou monastiques) sont composées exclusivement de Français devenus orthodoxes, comme le monastère de la Nativité de la Mère de Dieu du Ricardès, placé donc du point de vue canonique sous l'omophore de Monseigneur Joseph, le métropolite roumain de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, dont toutes les moniales ainsi que leur higoumène sont françaises[5]. Cette situation témoigne du rayonnement de la spiritualité orthodoxe de tradition roumaine en France qui impressionne par sa canonicité, ses origines apostoliques et par la vigueur de la confession de la foi par le peuple roumain (considéré comme très pieux) même pendant les périodes les plus troubles de son histoire, dont la plus récente celle du régime communiste athée.

[4] « Né au ciel », selon une belle expression de la langue française qui désigne le passage des chrétiens de la mort vers la vie après la mort, en janvier 2018.

[5] Il en est de même du monastère masculin de Cantauque, dont toute la communauté est formée de moines français devenus orthodoxes. L'année dernière, la mère higoumène du monastère du Ricardès s'est endormie dans le Seigneur.

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

3. Construction discursive des représentations

Les saints roumains, d'origine roumaine ou d'origine étrangère mais dont les reliques se trouvent en Roumanie, sont très aimés en France, non seulement à l'intérieur de la juridiction roumaine, dont la plupart des paroisses et des communautés monastiques ont comme protecteurs un saint roumain et un saint local (français), mais aussi dans les monastères français relevant d'autres juridictions, comme les deux métochia (ou dépendances) athonites de Simonos Petra fondés par le père archimandrite Placide Deseille : le monastère féminin de la Protection de la Mère de Dieu et, respectivement, le monastère masculin Saint-Antoine-Le-Grand. Ils figurent dans le *Synaxaire* du père Macaire[6] (le Synaxaire français le plus complet, très connu dans les milieux orthodoxes français et francophones), en usage dans ces communautés monastiques, et de nombreux fidèles français les vénèrent avec foi, affection et piété, en demandant leur protection et leur aide, en recourant à leur intercession. Les saints martyrs Brâncoveanu – le prince valaque Constantin, ses quatre fils Constantin, Radu, Stefan et Matei et son gendre, le conseiller Ianache Vacarescu –, saint Callinique de Tchernica, évêque de Râmnicu Vâlcea, sainte Parascève la Jeune de Iasi, saint Jean le Nouveau de Suceava, etc. ne sont que quelques-uns de ces saints roumains aimés et vénérés en France, dont certains sont même représentés dans les programmes iconographiques de la peinture intérieure de quelques églises ou chapelles de l'Hexagone. Mentionnons un seul exemple dans ce sens, celui de saint Callinique, évêque de Râmnicu Vâlcea, qui est peint dans la chapelle du monastère Saint-Antoine-Le-Grand, en raison de la dévotion vouée à son égard par le père spirituel et fondateur de ce monastère, le père archimandrite Placide Deseille, très attaché à la Roumanie, pays « cher à son cœur ». Voici ce qu'il affirme sur la force de la spiritualité monastique roumaine et sur la relation spirituelle qui doit s'instaurer entre les saints roumains et les fidèles orthodoxes de France, Roumains ou Français :

> Saint Païssy Vélitchkovsky a revivifié et a donné un développement extraordinaire à la tradition monastique à la fin du XVIIIème siècle, spécialement dans la Moldavie, d'où elle a rayonné sur toute la Roumanie actuelle. Et cela a été le point de départ, pour ce pays, d'une grande tradition monastique, dont il a vécu pendant longtemps et qui a été encore réanimée, encore revivifiée, à l'époque même du communisme, par ces très grands Pères spirituels que le Seigneur a maintenant rappelés auprès de lui, mais qui restent pour nous des modèles, des intercesseurs, et dont l'enseignement, qui nous a été transmis notamment par le père Ioannichié Balan, auteur de livres admirables sur ces saints. Oui, ces saints peuvent devenir aujourd'hui, et pour la Roumanie et pour la France, des maîtres spirituels dont la doctrine doit toujours nous animer (Deseille 2017; 2015: 76).

Nous continuons de citer le père archimandrite Placide Deseille avec un admirable portrait qu'il faisait de la spiritualité orthodoxe roumaine dans son ensemble (ainsi que de son rôle dans l'épanouissement de l'Orthodoxie en France) dans *l'Introduction de l'Auteur* à la version roumaine de son livre *Propos d'un*

[6] *Le Synaxaire. Vies des Saints de l'Église Orthodoxe*, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, 6 volumes, éditions To Perivoli tis Panaghias (première édition), Thessalonique, 1987–1996.

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

moine orthodoxe, que nous avons publiée aux éditions Doxologia de Iasi. Un portrait extrêmement touchant par la générosité des représentations valorisantes de cette spiritualité, dont les composantes que nous avons mentionnées ci-dessus sont exprimées discursivement de façon explicite :

> En effet, à une époque où nous étions en quête de l'Orthodoxie, c'est en Roumanie que nous avons découvert pour la première fois un peuple orthodoxe et une Église qui venaient de donner, au cours d'une cruelle persécution, le témoignage du sang des martyrs et de la foi intrépide des confesseurs, et où, malgré de grandes difficultés, la vie monastique fleurissait autour d'Anciens porteurs du feu de l'Esprit-Saint, et que nous avons obtenu la grâce de rencontrer, dans les forêts de Moldavie, dans les monastères de Transylvanie, de Bucarest même et de sa région. Les visages et la parole du Père Cléopa, du Père Pétronié, du Père Téofil, des Pères Sofian, Benedict et Dumitru Staniloae, et de tant d'autres, sont restés gravés dans nos cœurs, et nous essayons, dans nos monastères de Saint-Antoine et de Solan, qu'entourent tant de laïcs fervents, de garder quelque chose de la flamme qu'ils nous ont transmise. Le malheur des temps a fait que beaucoup de Roumains ont dû, depuis quelques années, émigrer vers l'Occident, et la floraison de nombreuses paroisses roumaines, ou plutôt franco-roumaines, dans nos régions est un moyen dont se sert le Saint-Esprit pour y faire connaître et répandre l'Élise orthodoxe […]. Nos monastères de Saint-Antoine et de Solan, métochia d'un monastère du Mont Athos qui fait toujours mémoire du voïvode Michel le Brave parmi ses fondateurs, s'efforcent d'accueillir avec tout leur amour fraternel ces exilés, dont ils reçoivent au moins autant qu'ils leur donnent (Deseille 2011: 8).

Effectivement, dans les deux monastères fondés par le père archimandrite, les Roumains, laïcs ou clercs, sont reçus avec beaucoup de charité, et les prêtres sont toujours invités avec joie à concélébrer lors des offices liturgiques. De plus, pour la construction de plusieurs annexes du monastère féminin de Solan, ainsi que de l'église de ce monastère, on a fait appel à une équipe d'ouvriers roumains (originaires de Suceava), justement en raison de leur savoir-faire traditionnel orthodoxe et des représentations valorisantes nourries par le père archimandrite, ainsi que par la mère higoumène du monastère, à cet égard.

Des composantes de la spiritualité roumaine, le même théologien orthodoxe français parle également de la beauté iconographique des peintures extérieures des monastères de Bucovine, en faisant référence à l'assimilation culturelle traditionnelle (de longue date) de la lecture de l'*Échelle sainte* de saint Jean Climaque par le peuple roumain :

> Il y a en Roumanie une admirable représentation sur les murs extérieurs d'un monastère de Bucovine – le monastère de Sucevita –, où l'on voit des moines monter le long de cette échelle ; certains sont happés par des démons, ils sont renversés de l'échelle et tombent dans la gueule du dragon qui est en bas. Mais il y a aussi des centaines, des milliers d'anges qui sont représentés et qui aident les moines à échapper à ces tentations, à échapper à ces périls et à parvenir au sommet de l'échelle (Deseille 2017; 2015: 413).

Toutes ces représentations témoignent des liens affectifs particuliers qui liaient leur auteur à la spiritualité roumaine. Effectivement, ce grand patrologue français, traducteur en langue française d'écrits patristiques fondamentaux (tels

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

l'*Échelle sainte* de saint Jean Climaque, les *Homélies spirituelles* de saint Macaire le Grand, ou les *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien, ainsi que du *Psautier* des Septante), qui a connu un parcours spirituel impressionnant par la viguer de sa recherche de la Vérité (ancien moine cistercien, le père Placide Deseille est devenu moine orthodoxe au Mont Athos à l'âge de 51 ans), était très attaché à la Roumanie et à la foi des Roumains dont il parlait souvent dans ses homélies comme d'un modèle véritable de vie spirituelle, de pratique fidèle et pieuse de la Tradition canonique de l'Église. Il fait mention de cette foi authentique, vigoureuse et profonde, la *foi qui voit*, qui caractérise les grandes traditions orthodoxes, roumaine, grecque et russe, dans une homélie prononcée au monastère Saint-Antoine-Le-Grand, le dimanche de l'aveugle-né, en 2007 :

> C'est cela cette *foi qui voit* dont nous parle saint Isaac le Syrien. On en sent la présence en Grèce, en Roumanie, en Russie, chez des gens très simples, humainement peu instruits, par exemple chez de vieilles femmes en qui perce cette lumière (Deseille 2017; 2015: 492).

Par l'intermédiaire de cette contextualisation discursive précise (dans l'économie des homélies) de ses représentations individuelles, affichées ainsi de façon publique devant les fidèles qui fréquentaient (et qui fréquentent toujours) les deux monastères et qui écoutaient ces homélies, le père archimandrite a contribué à leur circulation et à leur transformation en représentations collectives. De plus, à travers leur manifestation discursive dans ses livres, il a contribué en tant qu'auteur à leur circulation par l'intermédiaire de la lecture, et de cette manière, ses représentations individuelles, très valorisantes à l'égard de la spiritualité orthodoxe roumaine, ont contribué à la création de représentations collectives similaires.

4. Pour conclure : imaginaire linguistique et représentations

Ce type de représentations, très valorisantes, construites à l'égard de la spiritualité orthodoxe roumaine, circulent également en France au niveau de la pratique liturgique en langue française, qui récupère le roumain conçu comme langue liturgique traditionnellement orthodoxe, support d'expression de la foi d'un peuple qui la confesse depuis ses origines. Nous avons déjà parlé plus haut des différentes pratiques de coexistence liturgique du roumain et du français. Mentionnons ici d'autres exemples concrets de cette cohabitation, nourrie et sous-tendue par un imaginaire linguistique très valorisant construit autour de la langue roumaine, dans les milieux chrétiens et dans le contexte précis de la spiritualité orthodoxe, à travers la manifestation des normes identitaires et affectives de cet imaginaire (Houdebine-Gravaud 1998: 12). Le premier exemple qui nous vient à l'esprit est toujours celui de la communauté monastique du Ricardès, subordonnée du point de vue canonique à la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, formée à présent de trois moniales françaises qui ne parlent pas roumain. Par amour pour la spiritualité roumaine, lorsqu'elles reçoivent la visite de leurs évêques, ou bien lorsqu'il y a des Roumains qui participent à leurs offices liturgiques (ce qui arrive assez souvent), elles ont appris à chanter en roumain (avec un accent français fort sympathique) l'hymne Trisaghion (« Saint Dieu, Saint fort, Saint immortel, aie pitié de nous »), ou bien la litanie « Doamne

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

miluiește », autrement chantée de façon presqu'exclusive en grec, dans les paroisses et les monastères orthodoxes francophones de France (« Kirie eleison »). Dans la paroisse orthodoxe de Nîmes, de juridiction roumaine également, mais à composition majoritairement française, le roumain est employé à parité avec le français dans l'économie des offices, étant utilisé aussi dans la prédication. Il en est de même de la paroisse Sainte-Geneviève-et-Sainte-Parascève, majoritairement francophone et de juridiction roumaine également, de Paris. Ces exemples prouvent le fait que le roumain, langue de l'émigration en France, plutôt dévalorisée et stigmatisée du point de vue sociolinguistique comme la plupart des idiomes des émigrés, jouit dans les milieux orthodoxes de représentations valorisantes, associées à son usage et à sa fonction liturgiques, exercés depuis très longtemps dans un pays traditionnellement orthodoxe. Ce sont des représentations construites par des Français devenus orthodoxes, en vertu de leur contact avec l'Orthodoxie d'expression roumaine, avec ses contenus, ses acteurs et sa langue d'expression.

En même temps, pour ce qui est du français, les Roumains établis en France ont commencé à participer à la construction et à la circulation d'un imaginaire linguistique nouveau bâti autour de la langue de Voltaire, vue de plus en plus « comme langue liturgique à part entière de la spiritualité orthodoxe vécue en terre française, longuement irriguée par la sève des valeurs chrétiennes » (Mgr Nica 2016: 192).

Bibliographie

Balan 2003 : Archimandrite Ioannichié Balan, *Le Père Cléopas*, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Age d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

Balan 2012 : Archimandrite Ioannichié Balan, *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Félicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

Coracini 2010 : Maria José Coracini, *Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE)*, « Synergies Brésil », 2, p. 157–167.

Deseille 1984 : Archimandrite Placide Deseille, *L'Église orthodoxe et l'Occident,* Monastère Saint-Antoine-Le-Grand.

Deseille 2010 : Placide Deseille, *Propos d'un moine orthodoxe. Entretiens avec Jean-Claude Noyé*, Paris, Lethielleux.

Deseille 2011 : Părintele Placide Deseille, *Mărturia unui călugăr ortodox. Convorbiri cu Jean-Claude Noyé*, traducere din limba franceză şi prefaţă de Felicia Dumas, Iaşi, Editura Doxologia.

Deseille 2015 : Părintele Placide Deseille, *Cununa binecuvântată a anului creştin. Predici la duminicile şi sărbătorile anului liturgic*, traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas, Iaşi, Editura Doxologia.

Deseille 2017 : Archimandrite Placide Deseille, *La couronne bénie de l'année chrétienne. Homélies pour l'année liturgique*, volumes I et II, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan.

Dumas 2008 : Felicia Dumas, *Reflets des imaginaires linguistique et culturel au niveau de l'emploi d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française*, « Analele

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)

ştiinţifice ale Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi », Secţiunea III e, Lingvistică, tomul LIV, Iaşi, Editura Universităţii, p. 121–131.

Dumas 2009 : Felicia Dumas, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa Editorială Demiurg.

Dumas 2014 : Felicia Dumas, *Le religieux : aspects traductologiques, Craiova, Editura Universitaria.*

Houdebine-Gravaud 1998 : Anne-Marie Houdebine-Gravaud, *L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles*, dans *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*, Iaşi, Editura Junimea.

Goffman 1973 : E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol. II, *Les relations en public*, Paris, Minuit.

Nica 2016 : Monseigneur Emilian Nica, *Le roumain et le français comme langues liturgiques orthodoxes en France : imaginaire et représentations*, dans *Les imaginaires de la francophonie*, Actes du colloque international Journées de la Francophonie XXe édition, Iasi, 27–28 mars 2015, textes réunis par Felicia Dumas, Iaşi, Éditions Junimea, p. 187–194.

Representations of the Romanian Orthodox Spirituality in France

The aim of this paper is to study several representations regarding the Romanian Orthodox spirituality conveyed in France within largely French speaking parishes (and a monastery) that are under the jurisdiction of the Romanian Orthodox Metropolis of Western and Southern Europe. We also follow these representations within two French monasteries that are under the jurisdiction of the Ecumenical Patriarchate (these two monasteries are metochia, meaning that they depend on a monastery in Mount Athos) as well as in the theological and spiritual writings of archimandrite Placide Deseille, a great friend of Romania. These representations, most of them very admiring towards the Romanian spirituality, are manifested during the liturgical practice as well as by the adoption of several traditions belonging to the Romanian spirituality by French people converted to Orthodoxy. By *representation*, we understand the theory of linguistic and cultural imaginary promoted by Anne-Marie Houdebine.

BDD-A31296 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:57 UTC)